

**Zeitschrift:** Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

**Herausgeber:** Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

**Band:** 32 (1981)

**Heft:** 4

**Artikel:** Archéologie médiévale : une sauvegarde du patrimoine

**Autor:** Bonnet, Charles

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-393422>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.11.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE : UNE SAUVEGARDE DU PATRIMOINE

*par Charles Bonnet*

Depuis une vingtaine d'années, l'archéologie médiévale s'est beaucoup développée. La mise au point de nouvelles techniques d'intervention, la formation d'équipes pluridisciplinaires ainsi que la définition d'une problématique régionale ont permis de répondre à plusieurs questions importantes. Il conviendrait, néanmoins, d'aller encore plus loin, afin de mieux préparer les recherches de ces prochaines années. Nous bénéficions actuellement en Suisse d'une situation exceptionnelle qui facilite l'élaboration de programmes à moyen ou à long terme, mais c'est l'évolution rapide du domaine construit qui fixe le choix des objets à étudier. Ces quelques remarques ont pour objectif de présenter l'état de nos travaux et de définir les grandes lignes de nos chantiers à venir.

Si l'on peut parler d'une nouvelle archéologie médiévale en Suisse, on le doit surtout aux études préparatoires motivées par la restauration, durant ces dernières décennies, d'un grand nombre d'anciens bâtiments. La Commission fédérale des monuments historiques a encouragé l'établissement d'une meilleure documentation et l'archéologue est devenu l'un des artisans de la restauration. Des groupes nationaux ou régionaux ont essayé d'appliquer de manière plus efficace les principes de la *Charte de Venise*<sup>1</sup>, aussi, les responsables politiques ou administratifs, les propriétaires et les architectes ont peu à peu admis la nécessité de préparer les documents permettant de sauvegarder le patrimoine monumental de notre pays. Certes, l'intervention de l'archéologue n'est pas toujours acceptée; souvent, pour des raisons financières ou des questions de délais, les responsables hésitent à lui confier un mandat, mais, en règle générale, le premier pas a été franchi et l'analyse archéologique s'est imposée avant toute restauration d'un édifice.

Cette démarche se justifie parfaitement et l'exemple nous en a déjà été donné par des architectes nombreux qui, dans le passé, ont voulu compléter leur formation, puis leurs travaux de restauration, par des connaissances archéologiques. Il est donc logique de voir se développer encore davantage un type de recherche qui, jusqu'à maintenant, avait surtout été mené dans des édifices religieux ou dans des monuments d'importance nationale. Cette première approche se justifie par la qualité des données fournies par les lieux de culte, puisque ceux-ci constituent dans chaque région les centres de communauté et qu'ils peuvent être rattachés à certains types architecturaux au-delà des frontières suisses. Les résultats obtenus sont remarquables si l'on en juge par tout l'intérêt porté aux découvertes et par les réactions positives suscitées par les premières synthèses publiées. Pourtant, il semble qu'aujourd'hui une nouvelle étape est en cours et qu'un champ d'étude plus large encore se présente avec l'architecture civile.

En examinant les restaurations des habitations rurales ou celles de maisons bourgeoises dans nos villes, on est étonné de constater la variété des documents à préserver. Depuis un certain temps, les agglomérations médiévales se modifient, et ce mouvement, qui va en s'accélégrant, aboutit dans quelques cités à une multiplication des chantiers de

rénovation. Une fois encore, l'archéologue doit faire face à une situation de crise, une fois encore, l'archéologue, qui intervient avec le spécialiste des peintures murales au début des travaux, est confronté aux problèmes politiques que pose la sauvegarde d'un monument. Il est dès lors impératif de définir les limites des responsabilités de chacun et de déterminer jusqu'où doit aller l'engagement du spécialiste, puisqu'il n'est pas possible de tout préserver.

Les études archéologiques systématiques sont liées à l'évolution de notre société. C'est, en effet, la dégradation du patrimoine bâti et la transformation rapide de l'habitat qui conditionnent le mode d'intervention. Les restaurations, même dirigées de façon exemplaire, ne correspondent que bien rarement à la conservation intégrale d'un édifice médiéval, car nous ne disposons plus des matériaux d'origine. Les maçons ou les tailleurs de pierre n'utilisent plus les mêmes techniques et l'installation de chauffages ou d'autres aménagements modernes détruit irrémédiablement les structures antiques. Devant une situation aussi difficile, le document archéologique prend une valeur unique : il sera l'un des seuls témoignages de l'histoire monumentale. Cette notion de sauvegarde orientée sur la documentation peut-elle être acceptée sur le plan scientifique ? Il nous semble impossible de la considérer comme une finalité en soi. Pour faire progresser notre connaissance, il convient non seulement de déterminer les buts de la recherche, mais aussi de définir plusieurs hypothèses de travail. Il est donc indispensable de dresser l'inventaire des travaux prioritaires et d'établir les objectifs communs tout en respectant les originalités régionales.

A Genève, en suivant certains des axes de recherche proposés sur le plan national par le professeur H.-R. Sennhauser, nous avons pu approfondir l'étude de la christianisation et préciser l'organisation des églises et des monastères du haut et du bas moyen âge. Le dégageant du groupe épiscopal nous a également renseignés sur l'évolution de la ville et sur l'importance des bâtiments ecclésiastiques dans le tissu urbain<sup>2</sup>. La fouille systématique de *la nécropole de Sézegnin* (Avusy)<sup>3</sup> a fourni les premiers éléments d'une étude démographique du canton durant le haut moyen âge. L'analyse comparative des quelques cinquante cimetières retrouvés sur ce petit territoire a démontré assez clairement que la population était plus importante qu'on ne le supposait jusqu'ici. Toujours à Sézegnin, les vestiges de cabanes en torchis sont de modestes exemples de l'architecture villageoise. Cette dernière est également représentée par de grands bâtiments en bois. Les églises primitives de Satigny et de Saint Jean, comme le monastère carolingien de Satigny<sup>4</sup>, permettent d'ailleurs de reconstituer un type d'édifice qui, malgré le choix du matériau, n'a rien à envier aux réalisations de pierre.

C'est sur cette base documentaire que nous avons essayé de suivre le développement urbain de Genève. Il fallait envisager une conception d'ensemble pour ce travail, en dépit de l'obligation d'intervenir ponctuellement. La zone du groupe cathédral (couverture et fig. 1) et des églises funéraires hors-les-murs est aujourd'hui relativement bien connue, mais il restait à compléter ces observations sur la topographie chrétienne par une approche des bâtiments civils. Cette occasion nous a été donnée lors des restaurations de l'Hôtel de Ville et de la maison Tavel.

L'Hôtel de Ville<sup>5</sup> est situé contre le rempart médiéval, du côté méridional de la cité,

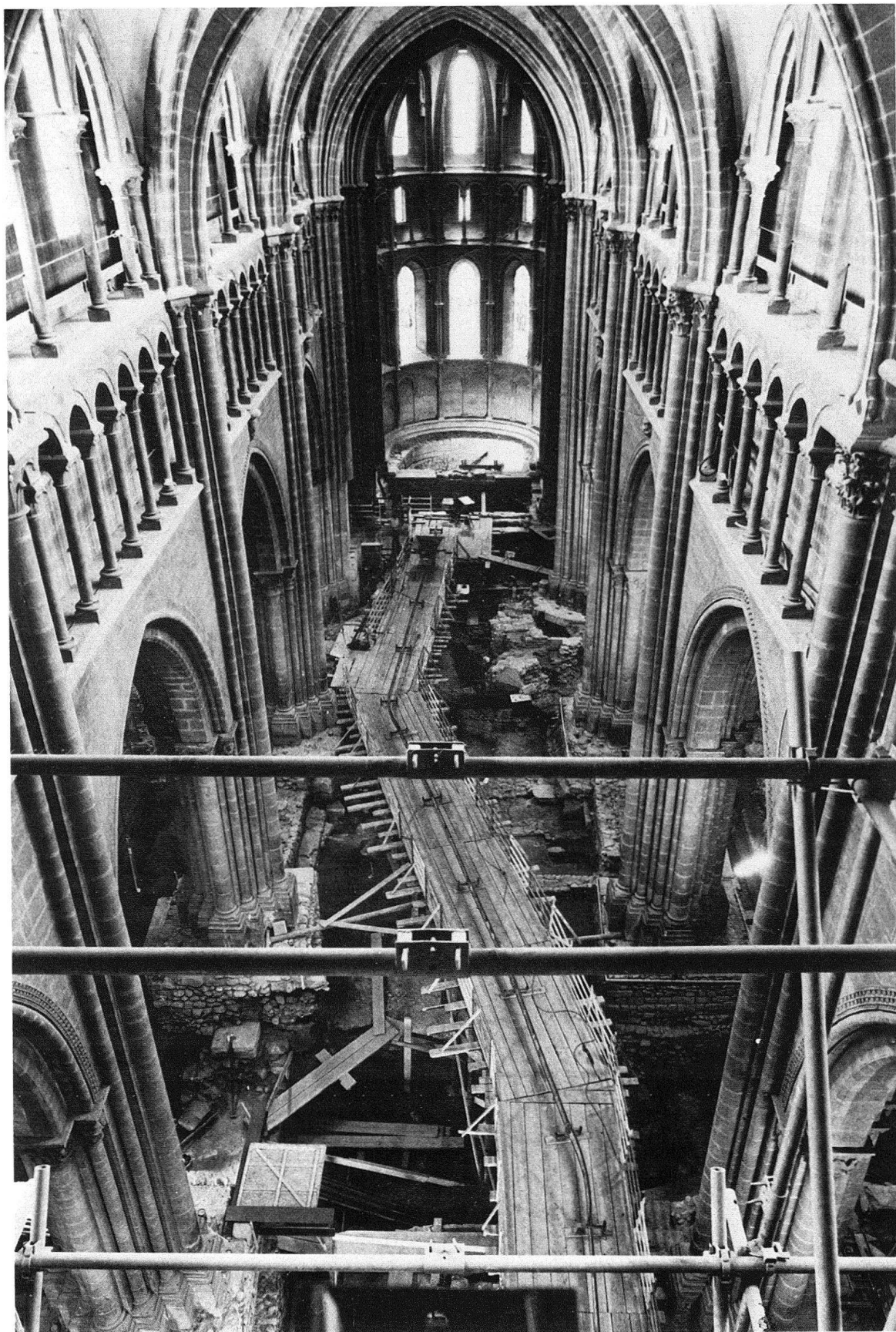


Fig. 1. Genève. Cathédrale St-Pierre. Les fouilles à l'intérieur



où se trouvait, dès 1420, *la porte Baudet* que nous avons découverte préservée dans des maçonneries récentes (fig. 2). Une tour rectangulaire protégeait cet accès important. Les vestiges des époques médiévale et romaine ont été bouleversés par les aménagements du XV<sup>e</sup> siècle. Malgré ces destructions, nos fouilles ont révélé des détails significatifs sur la vie quotidienne à la fin du moyen âge. Un four communal approvisionnait en pain un quartier de la ville, il se trouvait dans une impasse qui rejoignait la rue principale, aujourd'hui déplacée vers l'ouest. Cette rue pavée était bordée par la façade de la Maison de Ville dont les ouvertures gothiques sont actuellement conservées à l'intérieur du bâtiment, au travers d'un mur de refend. La façade a peut-être été décorée par les armoiries de Genève peintes en couleurs vives sur des blocs de grès, comme le suggère le remploi de deux écus dans des parements postérieurs. Le remplissage d'une fosse maçonnée a fourni un abondant matériel archéologique. Des récipients en céramique vernissée ont pu être datés précisément grâce au contenu d'une bourse perdue à cet endroit.

En 1557 déjà, la porte Baudet est rebâtie. Le déplacement de la rue permet d'agrandir la Maison de Ville. Après avoir affecté les nouveaux locaux du rez-de-chaussée à divers usages, par exemple comme écurie, on met à disposition ces salles pour battre monnaie (à partir de 1718). Plus tard encore, le café de la famille Papon occupera cet emplacement qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, sera dévolu aux Archives d'Etat.

Le chantier de *la maison Tavel*<sup>6</sup> a révélé une évolution architecturale encore plus complexe. Alors que les études du parcellaire médiéval avaient incité plusieurs spécialistes à replacer l'axe principal nord-sud de la ville selon les rues actuelles, il est apparu que le tracé du *cardo* passait en biais sous la maison Tavel. L'orientation des rues ne s'est donc fixée qu'après l'époque carolingienne. Les habitations du Haut-Empire, la réorganisation du tissu urbain au IV<sup>e</sup> siècle ainsi que les épaisses fondations des maisons antérieures à l'an mil témoignent d'une histoire très riche. Au début de la période romane, une tour carrée vient défendre un ensemble fortifié appartenant à une puissante famille. Cette tour s'enfonce encore à plus de 9 mètres dans le sol. La maison devient peu à peu presque luxueuse, avec sa cave monumentale où l'on fait commerce. De larges salles sont aménagées au rez-de-chaussée et au premier étage. Elles sont décorées de peintures et leurs plafonds ont des poutres moulurées de grandes dimensions. De vastes cheminées sont encore partiellement visibles. La maison était surmontée de créneaux qui subsistent dans la façade sud. On peut discerner de multiples restaurations dont nous essayons encore de comprendre les phases. Ainsi, au XVII<sup>e</sup> siècle, une citerne sera installée dans le jardin. Son système d'alimentation en eau et sa coupole sont encore très impressionnants (fig. 3).

Ces exemples montrent la diversité des problèmes soulevés. Il devient difficile de dominer une documentation qui se développe de manière exponentielle. Il est donc fondamental de prévoir un système de vérification et de mise en commun de l'information. Inévitablement, certains d'entre nous devront choisir un domaine plus spécialisé, tout en veillant à conserver une vision élargie. Les publications ne peuvent suivre le rythme accéléré des travaux en cours et il paraît impératif d'en simplifier la présentation. Enfin, le choix des lieux de fouilles ou des bâtiments à analyser devra être établi sur des critères

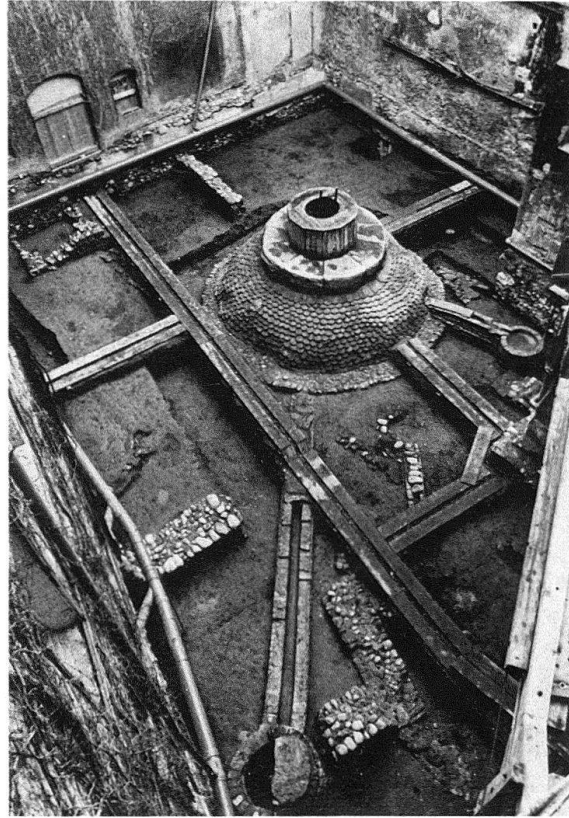


Fig. 2. Genève. Hôtel de Ville. Porte Baudet, montant ouest. – Fig. 3. Genève. Maison Tavel. Vue générale des fouilles du jardin et de la citerne

de sauvegarde, mais aussi par une véritable approche scientifique. De cette façon, l'effort fourni par notre génération préparera les études futures et nous contribuerons à préserver notre patrimoine.

#### Notes

<sup>1</sup> «L'architecte et les artisans de la restauration des monuments, Mission et collaboration, Colloque régional de Genève, 5–6 octobre 1979», dans *Bulletin du Comité national suisse de l'ICOMOS*, I, 1980. – L. EL WAKIL et C. JACCOTTET, «L'architecture et les artisans de la restauration des monuments, Thème de réflexion d'un récent colloque du comité national suisse de l'ICOMOS», dans *Nos monuments d'art et d'histoire*, XXXI, 1980/1, p. 65–70. – G. CASSINA, «Du CHAMR au CMAH: dix ans de colloques romands», dans *Nos monuments d'art et d'histoire*, XXXII, 1981/2, p. 310–314.

<sup>2</sup> C. BONNET, «Les origines du groupe épiscopal de Genève», dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1981 (à paraître); «Saint-Pierre de Genève, Récentes découvertes archéologiques», dans *Archéologie suisse*, 3/1980/4, p. 174–191; «Nouvelle étude du sous-sol de la chapelle», dans *Chapelle des Macchabées*, Genève, 1979, p. 77–95; M.-R. SAUTER et C. BONNET, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1978 et 1979», dans *Genava*, n.s., t. XXVIII, 1980, p. 5–15.

<sup>3</sup> B. PRIVATI, *La nécropole de Sézegnin (Genève)*, manuscrit d'une thèse de III<sup>e</sup> cycle (Paris IV, Sorbonne), 1980 (à paraître); B. PRIVATI et C. BONNET, «La nécropole de Sézegnin (GE), Derniers résultats des fouilles», dans *Archéologie suisse*, 2/1979/4, p. 178–185; C. BONNET et B. PRIVATI, «Nécropole et établissement barbares de Sézegnin», dans *Helvetica archaeologica*, 6/1975/24, p. 98–114.

<sup>4</sup> M.-R. SAUTER, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1974 et 1975», dans *Genava*, n.s., t. XXIV, 1976, p. 270–271; «Chronique 1976 et 1977», dans *Genava*, n.s., t. XXVI, 1978, p. 95–98; M.-R. SAUTER et C. BONNET, «Chronique 1978 et 1979», dans *Genava*, n.s., t. XXVIII, p. 19–20.

<sup>5</sup> M.-R. SAUTER, «Chronique 1976 et 1977...», p. 86–89; M.-R. SAUTER et C. BONNET, «Chronique 1978 et 1979...», p. 15–17.

<sup>6</sup> M.-R. SAUTER, «Chronique 1974 et 1975...», p. 262; «Chronique 1976 et 1977...», p. 88–90; M.-R. SAUTER et C. BONNET, «Chronique 1978 et 1979...», p. 17–19.